

# LE MAG



**L'ECAL EXPOSE À L'ELAC**  
Jusqu'au 15 février, l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) présente son exposition «ECAL Photography» à la galerie l'elac à Renens. Cette présentation est doublée d'un livre. Toutes les infos: [www.ecal.ch](http://www.ecal.ch)

**MUSIQUE** Le groupe genevois anime soirées d'entreprises et fêtes privées depuis plus de dix ans. Il se produit samedi à l'Usine à gaz.

## Time Machine, l'art de l'anim'

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**ANTOINE GUENOT**  
[aguenot@lacote.ch](mailto:aguenot@lacote.ch)

Il y a vingt ans, on appelait ça un «groupe de bal». Des musiciens professionnels qui cachonnaient en animant les fêtes d'entreprises et les soirées privées. Mais depuis que les DJ's leur ont volé la vedette, que reste-t-il de ces groupes d'animation? Y a-t-il encore un créneau à prendre? «Oui», répondent les Time Machine, qui se produiront samedi soir à l'Usine à gaz. Grâce à son show disco-soul, le groupe genevois croule même sous les engagements. Le point sur ce business musical spécifique en compagnie de Jean-Charles Méroz et Marcel Bertoli, clavier et batteur du groupe.

**Samedi soir, vous animez la soirée de Noël de l'Usine à gaz. La fin d'année est une période chargée pour Time Machine?**

**J.-C. Méroz:** Oui, le mois de décembre est toujours bien rempli. Rien que cette semaine, nous avons déjà fait trois concerts. Le mois de juin est aussi très actif. Beaucoup d'entreprises organisent des événements en début d'été.

«**Désormais, on vient nous chercher!**»



**JEAN-CHARLES MÉROZ**  
MUSICIEN



Fondé en 1999, le groupe aligne une cinquantaine de concerts par année. En Suisse et à l'étranger. GLENN MICHEL

**Combien de concerts donnez-vous par année?**

**J.-C. M.:** En moyenne, une petite cinquantaine. Nous ne sommes plus obligés de faire du démarchage auprès des entreprises ou des salles de concert. Désormais, on vient nous chercher.

**C'est étonnant. Les groupes de bal sont pourtant une espèce en voie de disparition, non?**

**Marcel Bertoli:** Effectivement. Ils ont été progressivement remplacés par les DJ's. Mais Time Machine est dans un registre différent. Nous proposons un vrai show, avec des chanteuses-danseuses et un répertoire spécifique. Et cela fonctionne. Il y a

donc encore un créneau dans l'animation. Pour autant que cela soit bien fait...

**J.-C. M.:** Il ne faut jamais oublier une chose: on nous engage pour amuser la galerie. C'est ça l'attente du client. Il faut lui en donner. Voilà pourquoi nous avons développé un vrai show. Beaucoup de groupes d'animation ont tendance à oublier cette dimension du spectacle.

**Faire de l'animation, en terme de cachet, c'est intéressant?**

**J.-C. M.:** Pour les événements privés, nous demandons généralement entre 5000 et 10 000 francs. Pour les événements publics, il nous arrive d'adapter nos tarifs.

**Du coup, vous n'exercez pas d'autre activité lucrative?**

**J.-C. M.:** Les cachets peuvent sembler importants mais ils comprennent les salaires de quatre musiciens, de deux

«**Il faut être vraiment hyper carré.**»



**MARCEL BERTOLI**  
BATEUR

chanteuses et d'un ingénieur du son. Nous avons donc tous un job à mi-temps. Personnellement, en tant que musicien mais aussi manager, j'arrive tout juste à tourner. Avant j'étais informaticien. Je gagnais beaucoup mieux. Mais je préfère de loin faire de la musique.

**Votre groupe fonctionne donc comme une vraie entreprise.**

**M. B.:** Nous sommes très professionnels. Et c'est une condition non-négociable pour faire de l'animation. Les clients qui nous engagent ne veulent surtout pas entendre parler de problèmes existentiels des musiciens. Il faut être vraiment hyper carré pour faire ce métier.

**Sur votre CV figure un concert au World Economic Forum. Comment trouvez-vous ce type d'engagement?**

**J.-C. M.:** Il s'agissait de la fête de clôture du staff du WEF. Nous avons trouvé ce «plan» grâce à une boîte d'événementiel. Pour Time Machine, il y a trois façons de trouver des engagements: le bouche-à-oreille, le démarchage téléphonique et les entreprises d'événementiel.

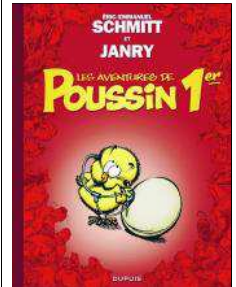
**On fait aussi appel à vous à l'étranger.**

**J.-C. M.:** Nous sommes allés à Pékin, pour animer un événement de la Chambre économique suisse du Commerce. Nous avons aussi joué à Venise ou encore à Birmingham. Jouer de plus en plus loin, c'est notre but!

**INFO**

Xmas Party avec Time Machine  
Usine à gaz/Nyon à 21h30.  
Samedi 21 décembre.

**BD**  
**Etre ou ne pas être un poussin**



Ecrivain, philosophe, metteur en scène et dialoguiste, Eric-Emmanuel Schmitt ajoute une corde à son arc en signant une bande dessinée au ton humoristique. Il y aborde les grandes questions existentielles sous forme d'une savoureuse fable animalière réalisée en tandem avec le dessinateur Janry. Héros d'une suite de saynètes, un cocasse petit poussin un peu naïf, râleur et obstiné se pose quantité de questions philosophiques. Il aimerait surtout savoir qui il est et d'où il vient, tout en soupirant «ce n'est pas une vie, mon existence».

Au fil de discussions hilarantes avec un chien, un dindon, un ver de terre ou sa tante Gallina, il finit par angosser les poules ébahies en leur assénant la fameuse et insoluble question de l'antécédence de l'œuf ou de la poule, et même par flanquer des complexes à un renard. Chaque dialogue vaut son pesant d'humour et le graphisme de Janry est en parfaite osmose avec le texte. Proches du dessin animé, ses animaux sont craquants, comme la souris dévouée de livres, déchirant à belles dents Aristote ou Descartes. Pour ensoleiller les jours de grisaille, un album irrésistible de drôlerie. **o FGE**

**INFO**

«Les aventures de Poussin 1»  
Schmitt et Janry  
Editions Dupuis.

**LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE** par Maxime Maillard

## Déambulation à travers l'histoire des métaphores du lecteur

Jorge Luis Borges, incontournable figure des lettres argentines, avait coutume de dire qu'il était plus fier des livres qu'il avait lus que de ceux qu'il avait écrits. Cette boutade, qui est aussi la profession de foi d'un grand lecteur, Alberto Manguel la perpétue à sa façon lorsqu'il distingue l'écrivain et le lecteur en ces termes: «L'écrivain écrit ce qu'il peut; le lecteur lit ce qu'il veut». Pas de hasard dans cette forme d'héritage, puisqu'il fut de 1964 à 1968 un des lecteurs personnels de Borges, dont la célérité rampante l'avait contraint de se faire lire à voix haute. C'est de ce compagnonnage inédit, relaté dans un petit livre en forme de portrait («Chez Borges»), paru en 2003 aux Editions Actes Sud,

qu'il est né chez Alberto Manguel le souci d'une lecture qui ne soit pas simple divertissement, mais approfondissement.

Né en Argentine, élevé en Israël, devenu citoyen canadien, ce bibliophile vit depuis dix ans dans un ancien presbytère rénové en Poitou-Charentes. C'est là, au milieu de ses quelque 35 000 volumes, qu'il a puisé la substance de nombreux de ses propres ouvrages, consacrés à son expérience de lecteur et à la vie des livres. Le dernier en date, «Le Voyageur et la Tour», nous balade justement à travers quelques métaphores qui décrivent le rapport de l'homme à la lecture, et la faveur ou le dis-

crédit dont cette dernière a pu faire l'objet dans divers contextes culturels.

Selon Alberto Manguel, cette histoire des représentations de la figure du lecteur se balance entre deux pôles. D'un côté se développe très tôt une conception du lecteur comme voyageur, déchiffreur de l'univers, et de la lecture comme un «labeur bénéfique». Les écrits de Saint Augustin (354-430), ceux de Dante (1265-1321), et bien avant eux, l'épique de Gilgamesh (1700 av. J.-C.), sont traversés par cette idée selon laquelle «se frayer un chemin dans un livre, c'est vivre, voyager dans le monde lui-même».

De l'autre, on trouve des images qui associent au contraire la lecture à une fuite hors du monde, à un refus du réel. Emma Bovary, l'héroïne malheureuse du roman éponyme de Flaubert, incarne cette passion excessive pour les romans, qui finira par vider sa propre vie de toute saveur. De même, les expressions courantes «rat de bibliothèque» ou «dévoreur de livres» désignent-elles des êtres dont on se demande, tant

ils engloutissent de livres, s'ils en retiennent quelque chose. Quant au terme «tour d'ivoire», connoté négativement de nos jours, il ne fut pourtant pas toujours synonyme d'élitisme et de retrait du monde. Alberto Manguel montre bien comment, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, bien des auteurs et commentateurs la considéraient plutôt comme un lieu de méditation créatrice pour l'homme. Mais «Le Voyageur

et la Tour» n'est pas qu'une simple étude des représentations littéraires. Il constitue aussi une défense de la lecture, à l'heure où cette pratique tend à devenir un geste de consommation comme un autre: «Il nous faut désormais réapprendre à lire lentement, en profondeur, complètement [...] à voyager afin de revenir avec ce que nous avons lu». Belle formule qui questionne, au-delà du simple fait de lire, ce que la lecture nous fait et nous laisse en mémoire. **o**

**INFO+**

«Le Voyageur et la Tour»  
Alberto Manguel  
Actes Sud, 160 pages.

